Problèmes de traduction du langage religieux du roman *Le Curé de Tours* de Balzac

Muguraş CONSTANTINESCU

The study aims at revealing the translation choices found in various Romanian versions of Balzac's ***Le Curé de Tours****. The author investigates various translation options and interprets them in line with the linguistic and stylistic resources of the Romanian language.*

Dès le titre, le roman de Balzac annonce un univers religieux où les personnages, les événements et l'ambiance sont imprégnés de la religion catholique, ses valeurs, ses difficultés et ses aspirations, placés par l'auteur vers le début du XIX[e] siècle, dans la France de la Restauration. Mais, comme c'est toujours le cas chez Balzac, c'est également une histoire de tous les temps avec une portée universelle sur la nature humaine, ses passions, ses faiblesses, ses « monomanies » qui justifient bien le célèbre surtitre fédérateur, *« Comédie » humaine.*

Le récit balzacien *Le Curé de Tours*[1], paru en 1832, fait partie des Etudes de mœurs, notamment des *Scènes de la vie de province*, étant inclus dans l'ensemble narratif « Les Célibataires », à côté du récit, *Pierrette.*

Comme l'histoire nous le fait comprendre, le « célibataire » dans le récit qui nous intéresse n'est pas le « curé » qui est destiné par la religion catholique au célibat depuis la décision prise en ce sens au XI siècle par le Pape Grégoire VII, mais la jeune fille acariâtre, rancunière et perfide qui manigance et ruine le désir du brave curé de devenir chanoine.

L'histoire est simple et illustre bien l'idée de monomanie chère à Balzac : le curé Birotteau, brave ecclésiaste, vers la soixantaine, rêve d'être nominé chanoine mais entre en compétition avec l'abbé Troubert, protégé et soutenu par la vieille fille Mademoiselle Gamard, qui les loge tous les deux. Malgré le soutien de ses partisans, l'Abbé Birotteau, naïf et peu initié aux carcans politiques qu'une telle nomination implique, de plus en plus détesté par sa logeuse sur des faits imaginaires, tombe dans la disgrâce générale ; il finit par perdre son logement, son

[1] Honoré de Balzac, *Le Curé de Tours* in *Le Comédie humaine, Oeuvres illustrées de Balzac, Les Célibataires,*
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57222617.image.hl.r=balzac+le+cure+de+tours.f36.lang.

BDD-A132 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:37 UTC)

poste et, surtout, par être éliminé de la compétition; exilé en marge de la ville, il y va s'éteindre, rongé par la maladie.

Ce qui nous préoccupe ici c'est la traduction des termes religieux dont la narration pullule, la difficulté de rendre dans un espace majoritairement orthodoxe un univers religieux catholique, tout en gardant sa spécificité et ses différences.

Ce petit roman a été traduit en roumain en version intégrale en 1956 par Petru Dumitriu[2] et en 1986 par Ileana Littera[3], sous deux titres légèrement différents, *Vicarul din Tours* et, respectivement, *Preotul din Tours* ; les deux solutions sont justifiées par le fait que le terme « curé », signifiant « prêtre canoniquement chargé du service spirituel et de l'administration d'une paroisse, sous l'autorité de l'évêque »[4], se prête à une large synonymie : abbé, ecclésiastique, vicaire, prélat, confesseur, père, pasteur, révérend.

D'ailleurs, l'auteur lui-même a longuement hésité avant de choisir le titre définitif, en pensant d'abord à *La Vieille Fille*, ensuite aux *Célibataires.* Comme ses manuscrits le montrent, Balzac avait pensé aussi aux titres *Le Vicaire de Saint-Gatien, Le Vicaire de la cathédrale, l'Abbé Troubert,* dirigeant ainsi, dès le titre, l'attention du lecteur vers l'univers religieux.

La solution *Preotul din Tour,* choisie par Ileana Littera, la dernière traductrice en date, s'oriente vers le terme roumain générique, neutre, sans connotation particulière, comme aurait été le cas pour « popa », par exemple, et correspond au sens principal du terme français « curé » qui signifie proprement ecclésiastique chargé d'une cure, d'une paroisse, même si son emploi est légèrement familier, ce qui n'est pas le cas pour le terme roumain.

En français, sorti du même étymon qu'en roumain, « prêtre » signifie « ministre d'un culte religieux » plus spécifiquement dans l'Eglise catholique, « celui qui, en vertu du sacrement de l'ordre, a le pouvoir de dire la messe et d'administrer les sacrements. Issu du clergé séculier, il est directement placé dans la hiérarchie en dessous de l'évêque »[5].

Le sens du terme « vicaire », issu du latin *vicarius*, choisi par Petru Dumitriu, est plus nuancé et, marqué par son étymologie latine, a un premier sens général de « remplaçant » et ensuite, un autre plus précis de « prêtre qui est adjoint à un curé, qui peut le remplacer ».

Le terme roumain « vicar » a d'abord un sens historique : « Cel care ținea locul cuiva căruia îi urma imediat în rang », plus précisément « Funcționar din organizarea mai târzie a Imperiului roman, care administra o diocеză imperială. »;

---

[2] Honoré de Balzac, *Vicarul din Tours* in *Opere*, volumul II, Editura de Stat pentru Literatură şi Artă, Bucureşti, 1956, trad. Petru Dumitriu. Comentarii de Theodosia Ioachimescu.

[3] Honoré de Balzac, *Preotul din Tours* in *Comedia umană,volumul 5, Studii de moravuri, Scene din viața de provincie*, ediție critică de Angela Ion, Editura Univers, Bucureşti, 1986, trad. Ileana Littera.

[4] http://www.cnrtl.fr/definition/curé.

[5] http://www.cnrtl.fr/definition/pretre.

BDD-A132 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:37 UTC)

il a ensuite un sens actuel : « Locțiitor al unui mitropolit, al unui episcop sau al unui alt demnitar bisericesc. »[6]

Comme terme d'église « vicar », venu du français en l'espace roumain, signifie « preot sau episcop care ține locul unui demnitar de rang mai înalt » et, par conséquent, la solution du traducteur est tout à fait acceptable.

Il faut remarquer aussi que le terme roumain « vicarul » est plus spécialisé dans sa signification religieuse et ne pourrait pas être employé couramment comme synonyme de « preot », ou « părinte », comme c'est le cas dans le récit balzacien.

Dans son texte Balzac emploie souvent les termes « abbé » et « vicaire » et plus rarement « prêtre » et « ecclésiastique » pour parler de son personnage, déjà identifié par le titre comme « curé » ; cela constitue pour son traducteur une traduction interne, interlinguale qui l'aide et le réconforte dans son choix ; ses hésitations dans le choix final du titre ainsi que son jeu avec les synonymes du terme « curé », nous font penser qu'il n'accorde pas une charge symbolique ou connotative particulière au terme titulaire, mais qu'il vise un type et un monomane, bien illustrés par son histoire.

Dans un récent et très intéressant dictionnaire de termes religieux orthodoxes[7] les sens du terme « vicaire » sont éclairés de la façon suivante : « ajutor în activitatea eparhială, preot sau episcop care ține locul unui demnitar bisericesc de rang mai înalt ».

En échange, le terme « chanoine » autour duquel se forge des rêves, des ambitions, des aspirations et, en l'occurrence, une compétition serrée entre l'Abbé Birotteau et son rival, n'est pas employé par l'auteur en jeu synonymique avec un autre mot. Cela pour des raisons assez simples : d'une part, le français n'a pas de synonyme synthétique pour « chanoine » et, d'autre part, vu son importance d'enjeu essentiel dans le récit, le terme n'est pas remplacé, en original, par quelque structure explicitante qui alourdirait le rythme du texte.

Issu du latin *canonicus,* il signifie « ecclésiastique qui, attaché à une église cathédrale ou collégiale, est membre du conseil d'un évêque »[8]. De la perspective du roumain, il s'agit de « preot catolic sau anglican care face parte din consiliul episcopal; superiorul unei catedrale » ou, « preot catolic din consiliul episcopal; superiorul unei catedrale.»[9] Dans le dictionnaire, déjà mentionné, de termes religieux orthodoxes, le terme « chanoine » ne figure pas, comme un indice supplémentaire pour le chercheur qu'il s'agit d'un terme spécifique à d'autres religion, en l'occurrence, la religion catholique.

Les deux traducteurs emploient, sans hésitation ou détour, la même solution - le procédé de la correspondance - pour rendre le mot « chanoine », notamment le

[6] http://dexonline.ro/definitie/vicar.

[7] Felicia Dumas, *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes, français-roumain, Dicționar bilingv de termeni religioşi ortodocşi, român -francez*, Doxologia, Iaşi, 2010.

[8] http://www.mediadico.com/dictionnaire/definition/chanoine/1.

[9] http://dexonline.ro/definitie/canonic.

BDD-A132 © 2011 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:37 UTC)

terme « canonic » ; dans son entourage se trouve souvent le terme « canonicat », rendu, comme il se doit en roumain par son correspondant « canonicat ».

Les choses se compliquent et les solutions aussi lorsque dans le texte original il y a des termes très spécifique qui n'ont pas vraiment de correspondant dans la réalité roumaine, matérielle ou spirituelle.

Ainsi, un élément d'architecture comme « chevêt », signifiant « partie qui termine le choeur d'une église » est rendu dans les versions roumaines soit par ellipse, soit implicitation. Dans l'unité « la petite place déserte […] qui se trouve derrière le chevêt de Saint-Gatien, à Tours » (p. 32) le terme qui nous intéresse - « chevêt » - est rendu de façon vague et imprécise par Petru Dumitriu « mica piață pustie […] care se află **în partea de dindărăt** a **bisericii** Saint-Gatien din Tours » (p. 153) âqui évite les termes d'architecture religieuse, « chœur » et « chevêt ». En échange, pour faire comprendre au lecteur roumain qu'il s'agit d'un édifice religieux, fait indiqué dans l'original précisément par « chevet » et sans doute aussi par le nom de Saint-Gatien, le traducteur ajoute un terme explicitant pour ce contexte, « biserica ».

Le sens du mot chevet, comme élément d'architecture religieuse, nous conduit vers « abside » et, par conséquent, la solution d'équivalence pourrait être cherchée de ce côté-là.

La traductrice de la deuxième version, Ileana Littera, se soucie moins encore des détails architecturaux et simplifie le texte original en rendant la même unité par « mica piață pustie […], aflată **în spatele catedralei** Saint-Gatien din Tours » (p. 551), ce qui situe la petite place nettement derrière la cathédrale ; comme en compensation, la traductrice ajoute une note explicative concernant la ville de Tours, où elle parle également de la cathédrale Saint-Gatien.

Pour le nom de la petite place, *Le Cloître*, écrit en italique dans l'original, les deux traducteurs ont eu recours à la seule solution acceptable dans ce cas, le report[10], en gardant donc le nom original, et l'accompagnant d'une note explicative qui renseigne sur le sens du terme, traduit par « mănăstire » en roumain.

En échange, pour rendre en roumain la « place de l'Archevêché », toponyme tout aussi évocateur de religion comme la place « *Le Cloître* », les deux traducteurs procèdent à une traduction par correspondance, qui privilégie le sens dénotatif, à la différence de l'équivalence qui prend en charge également les connotations, et parlent de « piața Arhiepiscopiei » (V1, p. 154, V2, p. 551). Cette hétérogénéité de solutions, notamment report et traduction par correspondance, pourrait créer pour le lecteur de la traduction qui se trouve sur la même page devant des toponymes en roumain et en langue étrangère un sentiment de confusion ou déroute ; mais une certaine tradition traductive et, par la suite, culturelle a validé cette mixité de solutions avec des règles implicites : s'il s'agit d'un terme générique, avec des termes correspondants dans les deux langues, on procède par la traduction, si les termes sont plus spécifiques, connotés ou plus rare, on les garde par report.

[10] Michel Ballard, *Versus: la version réfléchie, repérages et paramètres*, Ophrys, Paris, 2003, p. 154.

BDD-A132 © 2011 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:37 UTC)

La solution du report pour « la rue de *la Psalette* », embrassée par les deux traducteurs ainsi que pour « la Grand'rue », pratiquée également par les deux confirment leur intérêt pour la préservation de la dimension culturelle du texte traduit. Il faut remarquer ici que le contexte et l'enchaînement des termes dans la phrase peuvent exercer une certaine influence et pression dans le choix d'une solution ou d'une autre.

Dans le texte original les trois toponymes se trouvent dans l'ordre et l'articulation suivants :

Depuis l'aliénation des biens du clergé, la ville a fait du passage qui sépare ces maison une rue, nommée rue de *la Psalette*, et par laquelle on va du Cloître à la Grand'rue. (p. 6)

Leur proximité rend difficile un mélange de solutions, sans le risque d'un certain arbitraire, fait bien compris par Petru Dumitriu et Ileana Littera qui ont choisi de garder les trois noms en original, avec la remarque que le toponyme le Cloître avait été déjà introduit dans le texte par un report et que pour la cohérence du texte il devait être gardé sous cette forme pour toutes ses occurrences.

Mais comme trente ans d'écart sépare une version de l'autre, une différence, même, une évolution se fait sentir entre la relation traducteur et son lecteur : le premier traducteur est plus soucieux, trop soucieux même, envers son lecteur et traduit le nom *Grand'rue* mais garde aussi le nom en original, en recourant à une structure explicitante :

De cînd cu confiscarea bunurilor clerului, primăria făcuse din pasajul care desparte aceste case, o stradă numită de la Psalette şi prin care te puteai duce din piaţa Le Cloître în strada mare – la Grande Rue. (p. 154)

En 1986, Ileana Littera évite de telles redondances interlinguales et transporte ou pour mieux dire « reporte » le terme tel quel sans donner des explications ou des notes :

După confiscarea averilor bisericeşti, primăria oraşului transformase pasajul dintre case într-o stradă, numită rue de la Psalette, prin care se ajungea din le Cloître în la Grand-rue. (p. 552)

Au cas du terme Psalette, dérivé de psaume, et donc avec un sens religieux évident pour le lecteur de l'original, le deuxième traducteur l'accompagne d'une note éclairante et bien justifiée.

On y explique au lecteur roumain que le terme, souligné par l'auteur dans le texte original, est dérivé de psaume et signifie école de musique appartenant à une église et dans laquelle on instruit les enfants du chœur de la respective église ; un autre sens du même terme est l'ensemble des choristes d'une école de musique religieuse.[11]

Pour ce même terme, les dictionnaires français donnent les sens suivants : 1. Lieu où l'on exerçait des enfants de chœur. 2. Réunion des enfants de chœur d'une

[11] Note 11, p. 686.

BDD-A132 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:37 UTC)

psallette. 3. Maîtrise, ce dernier étant pris dans le sens de « chantres d'une église », « école de musique sacrée », selon le même dictionnaire.[12]

D'ailleurs, l'auteur lui-même éclaire son lecteur par une traduction interne ou lorsqu'il formule dans la phrase suivante ce commentaire explicatif :

Ce nom indique suffisamment que là demeurait autrefois le grand Chantre, ses écoles et ceux qui vivaient sous sa dépendance. (p. 32, souligné par nous)

Pour le terme Chantre, se trouvant dans cet entourage textuel assez éclairant et explicitant, les deux traducteurs donnent comme terme équivalent Cantor. C'est, sans doute, la bonne solution car dans cet univers catholique il faut éviter le mot « cântăreț », à forte connotation orthodoxe ; en roumain, le terme « cantor » désigne premièrement « funcție în muzica de cult privind interpretarea vocală a unor părți solistice anume destinate » et lorsqu'il se réfère à la religion catholique, celui qui « îndeplineşte funcția cântării unor părți solistice dar şi pe aceea a conducătorului corului. » Ce n'est que sous l'influence catholique et protestante que ce terme devient dans certaines régions roumaines synonyme de « cântăreț » : « sub influență catolică şi protestantă, în Transilvania şi Banat, cantor este sinonimul cântărețului de strană »[13]. Ce dernier terme, « cântăreț de strană », culturellement et donc religieusement marqué ne serait pas autorisé par l'entourage textuel où se trouve le terme « chantre », fait bien saisi par les deux traducteurs.

Les difficultés réapparaissent avec le terme spécifique « aumusse », signifiant « peau de martre ou de petit-gris que les chanoines et les chantres portent sur le bras lorsqu'ils vont à l'office »[14], donc un accessoire de vêtement religieux qui peut devenir une métonymie pour « chanoine » ou pour « canonicat ».

Balzac ironise légèrement son naïf personnage qui, en rêvant à son canonicat, ignore un certain soir même les intempéries, qui sont pour lui, dans d'autres circonstances, sources de souffrance à cause de sa goutte : « […] enfin, il s'enveloppait trop bien dans **l'aumusse** d'un canonicat vacant pour sentir les intempéries de l'air » (p. 32, souligné par nous).

Petru Dumitriu rend cette unité en modifiant le sens de l'**aumusse** qui devient, sous sa plume, « vêtement doublé de fourrure », « în sfîrşit, el se simțea prea bine cu gîndul la **veşmintele îmblănite** ale unui canonic ca să mai ia seama la tulburările văzduhului » (p. 154) ; cette solution négligente enlève au terme qui nous préoccupe sa portée symbolique, car cet accessoire vestimentaire est indice de pouvoir et d'autorité et n'a pas de véritable fonction pratique. Dans sa version, le même traducteur modifie aussi le sens de s'envelopper qui dans le contexte est rendu par « il se trouvait très à l'aise en pensant à », solution qui donne une idée générale sur sa manière de traduire assez libre et qui sacrifie parfois les nuances et les termes spécifiques.

[12] http://www.cnrtl.fr/definition/psallette.
[13] http://dexonline.ro/definitie/cantor.
[14] http://littre.reverso.net/dictionnaire-francais/definition/aumusse.

BDD-A132 © 2011 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:37 UTC)

Ileana Littera rend le terme spécifique par un hétéronyme, « blana » : « iar **blana** canonicatului cu care se şi învăluia **în închipuire** îl făcea să nu mai simtă vitregiile vremii de afară » (p. 551-552) et traduit la note de l'édition française utilisée par elle qui explique qu'il s'agit de la fourrure avec laquelle les chanoines, les chapelains et les chantres couvrent parfois leur tête, mais qu'ils portent d'habitude sur le bras. Suivant la tentation de l'explicitation, issue peut-être d'un souci didactique, la traductrice procède à un ajout pour faire comprendre au lecteur que le curé s'enveloppe dans l'aumusse « dans son imagination ».

D'autres termes tenant des accessoires vestimentaires mais ayant une moindre charge symbolique pour le déroulement de l'histoire sont « aubes », « surplis », « rabats » rendus par « stihare » et « gulere » dans V1 (p. 160) et par « stihare – mari şi mici », « gulere » dans V2. (p. 557).

Mais comme le terme « stihare », du néogrec « stihárion », préféré étonnamment par les deux traducteurs, signifie « Veşmînt lung şi larg pe care **îl poartă preoţii ortodocşi** în timpul serviciului religios »[15] (souligné par nous), et selon le *Dictionnaire de termes religieux orthodoxes* déjà mentionné, « un vêtement spécifique **pour les prêtres orthodoxes** » (souligné par nous), sa présence dans un texte traduit de Balzac et faisant référence à la religion catholique peut provoquer ce que Irina Mavrodin appelle les « ravages des connotations »[16], quand apparaît la distorsion de la dimension culturelle par l'introduction des éléments et référents d'une autre culture, mélangés de façon artificielle.

Le terme français « aube » qui signifie « Tunique blanche en toile de lin, serrée à la taille par un cordon, munie de manches étroites, que l'officiant (prêtre, diacre ou sous-diacre) porte par-dessus la soutane pour célébrer la messe ou dans quelques autres cérémonies »[17] (sans aucune précision de culte religieux) est très proche du terme « surplis », ayant le sens de: « Vêtement liturgique blanc, souvent plissé, à manches amples et qui descend à mi-jambes porté par les ecclésiastiques, les chantres, et les enfants de chœur, par-dessus les vêtements ou la soutane. ».[18]

On remarque que ce deuxième terme est oublié ou omis volontairement par le premier traducteur et rendu par une équivalence, à connotation orthodoxe (« stihare – mari şi mici ») par le deuxième. Selon nous, les équivalents roumains adéquats seraient « alba » pour « aube » et « cota » pour surplis, car « alba » c'est « tunica din in alb, fiind comună tuturor slujitorilor altarului, de toate gradele. », tandis que « cota » [19] (*superpelliceum*) c'est « alba redusă la jumătate », les deux termes concernant des vêtements spécifiques des prêtres catholiques.[20]

---

[15] Selon le DEX et NODEX.

[16] Irina Mavrodin, *Despre traducere:literal şi în toate sensurile,* Editura Scrisul Românesc, Craiova, 2006, pp. 93-98.

[17] http://www.cnrtl.fr/definition/aubes.

[18] http://www.cnrtl.fr/definition/surplis.

[19] http://dexonline.ro/definitie/cota, haină largă purtată de preoţii catolici. (< fr. cotte).

[20] www.scribd.com/doc/.../Vesmintele-catolice.

BDD-A132 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:37 UTC)

Deux autres termes, concernant l'organisation de l'église catholique - « Chapitre métropolitain » et « chapitre » - jouissent des solutions différentes chez Petru Dumitriu qui préfère aller vers l'interprétation du sens par une structure explicitante quelque peu redondante, à savoir, « adunarea metropolitana de canonici » ou par l'omission implicitante (p. 154) et chez Ileana Littara qui embrasse la solution des termes « techniques », de spécialité, « consiliul episcopal » et « consiliul » (p. 552). Nous penchons en la faveur de la dernière solution, plus adéquate au style de Balzac, qui aime et utilise les termes de spécialité de nombreux domaines, et plus proche de la vision actuelle sur la traduction qui ne sous-estime pas son lecteur par des solutions trop explicitantes.

Quelques éléments d'architecture religieuse comme « les arcs-boutants », « les arabesques […] des fenêtres », « le cintre de la porte », « les clochers » trouvent chez les deux traducteurs presque les mêmes solutions données par la terminologie de spécialité ; dans V1 : « stîlpii de boltă », « arabescurile ferestrelor », « boltirea porții », « arcada… portalul », « clopotnițe » (pp. 154-155), dans V2 : « stîlpii de boltă », « arabescurile ferestrelor », « arcul boltit al porții » « arcada portalului », « clopotnițe » (pp. 552-553). Comme on peut l'observer, les différences ne sont pas importantes, la plus visible étant entre « boltire » et « arcul boltit », où la deuxième solution est plus précise et dans l'esprit encyclopédique de Balzac, attiré les termes de spécialités dont ceux d'architecture qui par son régime mixte entre art et science le séduit d'autant plus.

Il faut remarquer, quant même, que dans les dictionnaires du domaine roumains[21] (bâtiment + architecture) et même dans les dictionnaires de langue, des termes comme « arc butant »[22] ou « cintru »[23] existent et ont le même sens qu'en français, d'où ils sont d'ailleurs pris par calque ou emprunt, mais les deux traducteurs ont pensé, sans doute, qu'ils seraient trop marqués par leur technicité dans ce contexte narratif fictionnel.

Les nuances et les difficultés se multiplient lorsque le narrateur parle de du désir de son personnage concernant le canonicat ; tout au long de son histoire, le narrateur regarde avec sympathie mais aussi avec une douce ironie son personnage titulaire et comme au cas d'autres victimes de la société, Père Goriot ou Eugénie Grandet, pour prendre deux exemples illustres, il réussit à éveiller aussi la sympathie du lecteur envers ce personnage-victime, tout en soulignant, il est vrai qu'il s'agit de quelqu'un de limité, borné mais « brave homme », en somme, d'où peut-être également ce brin d'ironie ; il parle de son abbé, en employant des termes

[21] http://www.art-proiect.ro/dictionar-termeni.

[22] Arc Butant, În cazul bolților cu nervuri din arhitectura gotică, nervurile formează arcuri ascuțite care transmit mai direct greutatea în jos, dar au totuși nevoie de sprijin lateral. Pentru ca presiunea bolții asupra zidurilor laterale să nu ducă la surparea lor, s-a recurs la o forța de sprijin mai puternică decât cea a contraforturilor (stâlpi laterali exteriori care sprijină bolta), si anume la arcurile de susținere sau arcurile butante (arcs-boutants).

[23], http://dexonline.ro/definitie/cintru, arhit. 1) Parte concavă interioară a unei bolți sau a unui arc. 2) Cofraj care serveşte drept bază la construirea unei bolți sau a unui arc. /<fr. cintre.

BDD-A132 © 2011 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:37 UTC)

comme : le bon prêtre, le bonhomme, le bon vicaire, le pauvre vicaire, le pauvre prêtre, le pauvre homme, le pauvre Birotteau, le pauvre abbé (pp. 32-48).

Dans ce contexte, nous ne pensons pas que le désir du curé de devenir chanoine est jugé dans une perspective religieuse de péché capital, même si par association d'idées, on peut y penser. Le jeu avec les synonymes suit dans ce cas un certain crescendo qui n'accuse pas avec sévérité le personnage mais le place dans la galerie des monomanes qui peuplent l'univers de la *Comédie humaine*.

Regardons, de plus près, la finesse et les nuances des termes de l'environnement du désir chez Balzac et les difficultés qui en découlent pour ses traducteurs.

Dès la première page, le narrateur présente son personnage hanté par un vieux mais justifié désir, car c'est un « désir de prêtre » :

En ce moment, il caressait d'ailleurs **sa chimère**, **un désir** déjà vieux de douze ans, un **désir de prêtre**, un désir qui, formé tous les soirs, paraissait alors sur le point de s'accomplir. (p. 32, souligné par nous)

Comme le désir des choses du monde - occuper le bon appartement de chez Mademoiselle Gamard - et celui de vie spirituelle – devenir chanoine – sont souvent vus ensemble par le narrateur (« les deux grandes affaires de sa vie »), nous allons les considérer également ensemble, pour analyser le paradigme du désir déployé par Balzac qui va de « désir de prêtre », « envie », « ambition de prêtre » vers « convoitise » (de l'appartement), « toute une passion », « passion pleine d'obstacles », « admiration », « envie », « désir », « cupidité cachée », « concupiscence » (mobilière), une « passion vraie », une « involontaire convoitise », « passion », pour arriver à une « monomanie secrète », qui peut être vue comme un « sentiment secret et profond ».

L'analyse de Balzac mélange le sublime et l'ironique :

La convoitise de l'appartement […] avait été pour lui toute une passion, une passion pleine d'obstacles et comme les plus criminelles passions, pleine d'espérances, de plaisirs et de remords. (p. 35, souligné par nous)

Voici les deux versions roumaines pour le fragment sur la convoitise et la passion de l'abbé :

Însă rîvnirea apartamentului, […], fusese pentru el o adevărată patimă, o patimă plină de piedici şi, întocmai ca şi cele mai criminale patimi, plină de speranţe, de plăceri şi de remuşcări. (p. 156)

et :

Dar dorinţa nemăsurată de a avea apartamentul […] devenise la el o adevărată patimă, o patimă nevoită să înfrunte destule piedici şi, asemeni celor mai nelegiuite dintre patimi, dătătoare de speranţe, de plăceri, de remuşcări. (p. 553)

Les deux traducteurs essaient de rendre en roumain la richesse du paradigme mentionné, de même que la « griffe » balzacienne mais sans réussir à rendre entièrement la même finesse des nuances. Nos remarques concernent d'abord les deux séquences déjà citées où Balzac met sous la loupe les « deux grandes affaires » de son curé.

BDD-A132 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:37 UTC)

Ainsi Petru Dimitriu rend l'unité « il caressait d'ailleurs sa chimère » par « el îşi dezmierda visul lui cel scump » (p. 154) qui enlève la connotation érudite et d'inaccessibilité du terme « chimère », tandis qu'Ileana Littera propose comme solution « se lăsase legănat de visul lui tainic » (p. 551) qui affadit assez l'original. Si « désir » est rendu par les deux traducteurs par l'équivalent le plus proche « dorința », « l'objet de son envie » est rendu par l'un, sous une forme nominale « ținta rîvnei sale » (p. 155), par l'autre, sous une forme verbale « rîvnise mult » du même terme à connotation religieuse qui évoque en version roumaine l'un des dix commandements « să nu rîvneşti/pofteşti la bunul altuia ».

Petru Dumitriu emploie ce même terme « rîvnirea » (p. 156), pour rendre également le terme la « convoitise » qui est pourtant plus fort, tandis que la dernière traductrice le rend par une structure analytique « dorința nemăsurată » (p. 553) mais les deux trouvent dans « patimă » le bon équivalent pour « passion », solution très bonne, selon nous. On pourrait parler ici d'un effet de compensation car si le mot « convoitise » (désir de posséder et de jouir d'une chose qui, le plus souvent, appartient à autrui ou est plus ou moins interdite[24]) est plus fort que les solutions proposées par les deux traducteurs, le mot « patimă » est, en échange, plus fort que le terme original « passion ».

Le terme « concupiscence », associé par Balzac bien ironiquement à des biens matériels, en l'occurrence, les meubles de l'appartement que l'abbé rêve d'hériter, a une connotation religieuse importante en français, signifiant comme terme de théologie « aspiration de l'homme qui le porte à désirer les biens naturels ou surnaturels » ; dans le sens courant il signifie seulement « désir très vif des plaisirs sensuels » ou « passion, convoitise à l'égard d'un bien matériel ».[25]

Ces valeurs connotatives ne passent pas facilement en roumain où Petru Dumitriu a eu recours a une structure analytique « neînfrînate pofte mobiliare » (p. 157) et Ileana Littera est allée dans le même sens avec « nestăvilita lui lăcomie mobiliară » (p. 554), ce qui nuit quelque peu au rythme de la phrase.

Le terme clef chez Balzac - « monomanie » -, tenant de la psychiatrie par un premier sens (« Délire caractérisé par la fixation de l'esprit sur un objet unique, comportement, tendance ou idée »[26]) et du langage courant par un sens plus large de « passion concentrée sur un seul objet » est rendu par la seule solution acceptable dans les deux versions, a savoir le terme « monomanie », emprunté d'ailleurs au français et ayant également deux sens l'un médical, l'autre courant.

A titre de conclusions, nous remarquons qu'il y a une bonne palette de solutions pour rendre les termes religieux du texte balzacien en roumain qui vont d'emprunt, report, calque, correspondance à explicitation, implicitation, équivalence, paraphrase et note. Le traducteur doit toujours prendre en compte le style de l'auteur, le rythme de sa phrase et de sa pensée. C'est une affaire de nuances, de dosage, de sens de la langue mais également de vision sur la traduction, plus libre

[24] http://www.cnrtl.fr/definition/convoitise.
[25] http://www.cnrtl.fr/definition/concupiscence.
[26] http://www.cnrtl.fr/definition/monomanie.

BDD-A132 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:37 UTC)

et permissive à l'époque de Petru Dimitriu, plus rigoureuse et élaborée trente ans plus tard lorsque Ileana Littera publie sa version. Mais si l'on parle de traduction, rigueur et élaboration signifient, en même temps, science et art, théorie et pratique, fidélité et créativité.

Bibliographie

Ballard, Michel *Versus: la version réfléchie, repérages et paramètres*, Ophrys, Paris, 2003

Balzac, Honoré de, *Preotul din Tours* in *Comedia umană,volumul 5, Studii de moravuri, Scene din viața de provincie*, ediție critică de Angela Ion, Editura Univers, Bucureşti, 1986, trad. Ileana Littera

Balzac, Honoré de, *Vicarul din Tours* in *Opere*, volumul II, Editura de Stat pentru Literatură şi Artă, Bucureşti, 1956, trad. Petru Dumitriu. Comentarii de Theodosia Ioachimescu

Dumas, Felicia, *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes, français-roumain, Dicționar bilingv de termeni religioşi ortodocşi, român -francez*, Doxologia, Iaşi, 2010

Mavrodin, Irina, *Despre traducere: literal şi în toate sensurile*, Editura Scrisul Românesc, Craiova, 2006

www.art-proiect.ro/dictionar-termeni

www.cnrtl.fr.

www.dexonline.ro.

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57222617.image.hl.r=balzac+le+cure+de+tours.f36.lang.

www.littre.reverso.net/dictionnaire-francais.

www.mediadico.com.

www.scribd.com/doc/.../Vesmintele-catolice.

BDD-A132 © 2011 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:37 UTC)